

France. Sir Francis Burdett, président, a prononcé un excellent discours, où il a fait ainsi l'éloge du patriote vétéran, Lafayette: " Il y avait un individu qui se trouvait le premier à l'époque, et qui méritait le plus haut tribut de leur admiration; il voulait parler du brave, du généreux, de l'humain Lafayette. Il figurait au premier rang dans l'histoire comme grand homme et homme de bien. Il semblait avoir reprimé chez lui tout sentiment qui n'était pas pour le bien de la société. Il (Sir Francis) se rappelait ce que le cardinal Woolsay disait, en s'adressant à son fidèle compagnon, Cromwell, "Aimez-vous le dernier." Woolsay dit encore à Cromwell, "que la corruption ne gagne pas plus que l'honnêteté." Ainsi paraissait penser Lafayette. La première connaissance qu'il avait faite du nom de cet homme brave et humain, c'avait été en lisant une anecdote relative à la guerre américaine, dans laquelle il est représenté comme sauvant un soldat anglais blessé de l'effet du feu des américains, lorsque ses camarades avaient fui, et qu'il était lui-même hors de combat. Il croyait réellement que le caractère de Lafayette était le plus parfait qu'il y eût au monde."

DERNIÈRES NOUVELLES.

ESPAGNE.—Nous pouvons attendre avec confiance dit *l'Examiner* de Londres, des nouvelles de commotions populaires en Espagne et en Italie. Bien que les peuples de ces pays n'aient point encore porté de coups décisifs, les symptômes de changemens prochains ne sont point équivoques. On parlait déjà à Naples d'une constitution que le roi devait accorder, et à Madrid, d'une convocation des cortès, et d'un changement de ministère; et comme présage des concessions qu'on devait faire au peuple, on avait laissé l'entrée libre aux journaux étrangers. Quiroga et Mina sont à Paris, et vont se rendre en Espagne.

Les journaux de Londres publient un long manifeste des principaux exilés espagnols. Ce manifeste, dont il a été répandu, dit-on, un grand nombre d'exemplaires en Espagne, accuse le roi et son gouvernement d'avoir appauvri, opprimé et dégradé le pays, et dit qu'il ne reste d'autre alternative au peuple que celle de se soulever contre la faction qui a porté le roi à des actes destructeurs du bonheur de ses sujets. Il affirme qu'une des lois fondamentales de la monarchie est qu'il est permis de prendre des mesures et de s'insurger contre le roi, lorsqu'il abuse d'un pouvoir que ces lois déclarent ne lui avoir été donné que pour le bien public, ou lorsqu'il perd de